



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LES PAGES

DU

DUC DE VENDÔME,

BALLET EN UN ACTE.



DE L'IMPRIMERIE DE HOCQUET,
FAUBOURG MONTMARTRE, N^o. 4.

LES PAGES

DU

DUC DE VENDÔME,

BALLET EN UN ACTE,

PAR M. AUMER,

MAITRE DES BALLETS DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE,

MUSIQUE DE M. GYROWITZ,

MAITRE DE CHAPELLE DES THÉÂTRES DE LA COUR DE
VIENNE;

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Salle
Favart, par les Artistes de l'Académie Royale de Musique,
le 18 octobre 1820, et devant la Cour, le 5 mai 1821.*

~~~~~  
PRIX : UN FRANC.  
~~~~~

PARIS,

AU DÉPÔT GÉNÉRAL DES PIÈCES DE THÉÂTRE,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE;

Éditeur des Œuvres de PIGAULT-LEBRUN et de PICARD,

PALAIS ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N° 51.

1821.



AVERTISSEMENT.

En faisant précéder ce programme d'un court avertissement , mon intention n'est nullement d'aller au-devant des critiques qui pourraient être faites du Ballet des *Pages du duc de Vendôme* ; je désire seulement faire connaître au public, s'il se plaignait du genre frivole de cet ouvrage, que j'aurais préféré le faire précéder d'un autre; mais que j'ai dû céder au désir que m'a témoigné l'Administration de voir monter un Ballet en harmonie avec la salle actuelle. On verra combien je dois aux auteurs du Vaudeville, dont j'ai emprunté le sujet; mais je ne saurais dire quel zèle et quel empressement les

Artistes de l'Académie Royale de Musique ont mis à me seconder dans la mise en scène de mon ouvrage, et combien leur accueil et leurs soins ont augmenté le plaisir qu'un Français éprouve à revoir sa patrie, un camarade à se retrouver au milieu d'eux.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LE DUC DE VENDÔME, *M. Aumer.*

LE COMTE DE MURET, *M. Millon.*

MARIMON, vieux colonel, *M. Méranté.*

VICTOR, son fils,) *M^{lle} Bigotini.*

AUGUSTE,) *M^{lle} Brocard 1^{re}.*

EUGÈNE,) *M^{lle} Bertin.*

PHILIPPE,) *M^{lle} Cœlina.*

HUIT AUTRES PAGES.

M^{lles} Naderkor, Génévauz,

Montjoie, Devarême,

Roland, Greiner,

Rousselot, Brécourt.

M^{me} DE SAINT-ANGE, *M^{me} Elie.*

ELISE, sa nièce, *M^{lle} Fanny Bias.*

PERSONNAGES.

ACTEURS.

PÉDRILLO, meunier,

M. Godefroy.

MADAME PÉDRILLO,

M^{lle} Adelaïde.

ROSINE, leur fille,

M^{lle} Marinette.

UN OFFICIER.

M. Seuriot.

OFFICIERS DU DUC.

MM.

MM.

Rivière,

Alerme,

Châtillon,

Elie,

L'Enfant,

L'Enfant 2^{m^e},

Beuse,

Vincent.

VALETS DES PAGES.

MM.

MM.

Pilain,

Fettys,

Guyot,

Ropiquet.

DANSE.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.

M.

M^{lle}

Ferdinand,

Aimée.

CORIPHÉES.

MM.

M^{lles}

Richard 1^{er},

Seuriot 1^{re},

Richard 2^{me},

Pérès.

PREMIER CORPS.

MM.

M^{lles}

Péqueux,

Kaniel 1^{re},

Groneau,

Brocard 2^{me},

Papet,

Legallois,

Faucher 1^{er},

Baudesson.

Les Pages.

DEUXIÈME CORPS.

MM.	M ^{lles}
Martin,	Lemonnier,
Desforges,	Kaniel 2 ^{me} ,
Crombé 1 ^{er} ,	Paillier,
Bassin,	Seuriot 2 ^{me} .

TROISIÈME CORPS.

MM.	M ^{lles}
Beauteint,	Joly,
Guiffard,	Fourcisi.
Lefebvre,	Beaupré :
Goudoin,	Bassompierre.

PETITS VILLAGEOIS.

MM.	M ^{lles}
Crombé 2 ^{me} ,	Noblet 2 ^{me} ,
Rousselot,	Campan,
Daumont,	Guet,
Petit 2 ^{me} ,	Constance,
Olivier 2 ^{me} ,	Cava,
Chatillon 2 ^{me} ,	Le Roux 2 ^{me} .

BOLERO.

M^{lle}
Bigottini,

M^{lle}
Fanny Bias.

NOBLES.

M.
Albert,

M^{lle}
Julie Aumer.

PAS DE TROIS, NOBLES ET VILLAGEOIS.

M.
Paul,

M^{lles}
Fanny Bias,
Paul.

TARENTELLE.

Par les Pages et le Corps de ballet.

DEUXIÈME DIVERTISSEMENT.

PAS SEUL.

M^{lle}
Hullin.

PAS DE DEUX.

M.
Coulon,

M^{lle}
Marinette.

PAS NOBLES.

M.
Paul,

M^{lles}
Noblet,
Julie Aumer.

FINALE.

Par les douze Pages, les premiers Sujets
et le Corps de ballet.

*La Scène se passe dans un hameau de
Castille, devant la maison de Madame
de Saint-Ange.*

LES PAGES

DU

DUC DE VENDÔME,

BALLET.

Le Théâtre représente un village : d'un côté on voit la maison de Madame de Saint-Ange ; de l'autre quelques arbres et des bancs de gazon ; dans le fond une chaumière, et sur la colline un moulin.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever de la toile, on aperçoit Madame de Saint-Ange et sa nièce, assises devant

leur porte. Des paysans les entourent. Madame de Saint-Ange reçoit une lettre de la part du duc de Vendôme. Après en avoir pris lecture, elle annonce aux paysans l'arrivée de leur protecteur. Élise profite de ce moment pour lire de son côté une lettre de Victor. Madame de Saint-Ange ordonne de tout préparer pour la réception de Monsieur de Vendôme. Élise distribue des fleurs aux jeunes filles, et les lauriers aux jeunes garçons, pour les présenter au Duc et aux braves qui l'accompagnent. On entend battre le tambour; tous les Habitans du village volent au-devant du duc de Vendôme.

SCÈNE II.

Des troupes françaises précèdent le Duc qui arrive entouré de son État-Major. Ma-

dame de Saint-Ange lui présente ses hommages. Le Duc embrasse sa pupille, qui, ne voyant pas Victor, paraît d'abord fort triste; mais cette tristesse est bientôt dissipée par l'arrivée du Page. Il est accompagné de ses camarades, et porte un drapeau qu'il a pris à l'ennemi. M. de Vendôme le félicite sur son courage; Marimon, fier de posséder un tel fils, ne peut contenir sa joie, et il l'embrasse tendrement. Elise partage ce bonheur; elle se plaît à retrouver son amant couvert de gloire, ce qu'elle exprime en jetant sur lui un regard plein d'amour. Victor la salue, mais avec retenue et respect. Cependant le Duc fait des promotions, et après avoir distribué des récompenses aux officiers et aux soldats, il remet au comte de Muret un brevet de lieutenant-général; il présente ensuite le comte à Madame de Saint-Ange, comme le futur époux de sa

pupile. Madame de Saint-Ange, flattée de cet honneur, répond par une révérence respectueuse ; mais Elise ne peut entièrement cacher le chagrin qu'elle éprouve, quelques efforts qu'elle fasse pour dissimuler. Le Duc s'en aperçoit ; il voudrait en pénétrer la cause. Victor, certain de l'amour d'Elise, ne craint point la rivalité de Monsieur de Muret. Madame de Saint-Ange prie M. de Vendôme d'agréer une petite fête qu'elle a fait préparer pour le recevoir. Le Duc, en acceptant cet hommage, se place à côté de Madame de Saint-Ange ; il est entouré des principaux officiers de sa suite.

SCÈNE III.

On dresse une table auprès du berceau de verdure ; on y met des fruits et des rafraîchissemens. Les Paysans et les Militaires

boivent à la santé du Duc. La danse commence par les Villageois et leurs compagnes. Les Pages se mêlent parmi eux, et les Jeunes Filles abandonnent les Paysans. Victor desire se rapprocher de sa chère Elise; il ose demander la faveur de danser avec elle; il l'obtient et ils exécutent ensemble un *boléro*; ce qui est imité aussitôt par les autres Pages et les Jeunes Filles. Cependant Victor et Elise forment des groupes; dans un de ces momens, Victor dérobe un baiser, et montrant le balcon, il donne un rendez-vous pour le soir même à sa chère Elise. Plusieurs fois, ils sont sur le point d'être surpris; mais les Pages, en bons camarades, favorisent les amours de Victor et d'Elise, en venant se grouper devant Monsieur le Duc et Madame de Saint-Ange.

Divertissement.

SCÈNE IV.

La danse est interrompue. Un officier français annonce que l'ennemi vient d'attaquer les avant-postes. Inquiétude de Madame de Saint-Ange et d'Elise; effroi général parmi les Paysans. Le duc de Vendôme les rassure, et ordonne à Marimon d'aller repousser l'ennemi. Victor, que l'amour de la gloire enflamme, demande au Duc la permission d'accompagner son père. Elise tremble pour les jours de son amant; mais comme Marimon se refuse à la demande de son fils, la joie renaît dans le cœur d'Elise. Le Duc lui donne la main, ainsi qu'à Madame de Saint-Ange, qu'il accompagne jusqu'à la maison. Marimon, après avoir embrassé son fils, part à la tête des grenadiers. Le Duc, revenu

sur ses pas , donne six heures à ses Pages pour se reposer , et se retire dans sa tente.

Les Jeunes Filles partent à regret : Eugène suit furtivement la fille du Meûnier, et voudrait s'introduire chez elle; mais le père lui ferme la porte au nez. Eugène, déconcerté, continue cependant de rôder autour de la maison.

SCÈNE V.

Les Pages, qui n'ont point soupé, visitent les provisions, et se mettent à table. Victor tourne les yeux vers la fenêtre de sa belle, et lui porte une santé; ses camarades l'imitent et boivent à celle de leurs maîtresses. Tout-à-coup la fille du Meûnier sort de sa maison, et regarde si le Page est toujours là. Celui-ci, qui est caché, ne paraît que lorsqu'elle monte au moulin, et alors il

enferme le père et la mère dans la maison, pour courir aussitôt après la jeune fille ; celle-ci veut fuir et rentrer chez elle , mais la porte étant fermée, elle est obligée, pour éviter Eugène, de descendre la colline , et de se réfugier au milieu des Pages, qui se réjouissent de l'avantage , et cherchent tour-à-tour à lui prendre un baiser. Cependant Victor arrive assez tôt pour la défendre; ses camarades se moquent de lui; lorsqu'Eugène vient réclamer sa fugitive , Victor la lui remet entre les bras : alors les Pages aperçoivent dans la maison du Métnier le père et la mère de la jeune fille qui s'y trouvent enfermés. Le père se montre par le soupirail de la cave, et la mère par une lucarne près du toit. Ils font des menaces inutiles qui amusent les Pages; enfin le père voyant sa fille au milieu d'eux se livre à toute sa colère. Après quelques efforts, il parvient

à s'échapper, et il court après le ravisseur. Eugène, qui s'en aperçoit, remonte au moulin par un autre chemin. Il emmène avec lui la petite fille. Quand le Meunier arrive au bas de la colline, et qu'il ne trouve ni sa fille, ni Eugène, il n'en devient que plus furieux; et les Pages lui montrent au même instant Eugène qui embrasse la Meunière devant la porte du moulin. Le père revient sur ses pas, et Eugène, qui prend toujours un chemin différent, retourne au milieu de ses camarades qui applaudissent à son tour malin.

SCÈNE VI.

La Nuit est tout-à-fait close.

Victor n'a point oublié le rendez-vous de sa maîtresse; il engage donc ses cama-

rades à dresser leurs tentes et à prendre du repos. Les Pages, ne voulant point passer pour dupes, lui expriment qu'il veut sans doute les faire camper en ces lieux, pour être plus près de l'objet de son amour. Victor leur confesse alors la vérité; mais il les supplie d'être discrets. Tous se mettent à l'ouvrage : les uns plantent les piquets, les autres grimpent aux arbres, et en un instant la tente est formée. On est sur le point de couper des branches d'arbres pour en former un lit de camp; mais Victor, prenant les drapeaux arrachés à l'ennemi, indique qu'il est plus simple de se reposer sur de semblables trophées. On l'approuve, on se dit bonsoir, et l'on se couche.

SCÈNE VII.

Lorsque les Pages sont endormis, Victor se lève doucement et vole ensuite vers la

maison d'Elise ; il est tout étonné de ne point trouver sa maîtresse au rendez-vous : il frappe dans sa main. Elise alors entendant le signal, y répond par les sons de sa harpe ; le Page monte sur le balcon, il arrive près de la croisée ; Elise lui ouvre aussitôt ; elle témoigne à Victor la joie qu'elle éprouve de le revoir, mais elle craint d'être surprise ; et en effet à peine ont-ils eu le tems de se donner des témoignages de leur tendresse, qu'ils aperçoivent M. de Vendôme faisant sa ronde. Victor n'osant descendre, se blottit derrière le balcon, et Elise ferme la croisée.

SCÈNE VIII.

Les sons de la harpe d'Elise ont attiré le Duc près de la maison. Surprise de sa part, en voyant la tente des Pages. Il soupçonne quelque mystère, et paraît avoir des craintes

pour sa pupile. Il congédie les officiers qui l'accompagnent, et lorsqu'il veut entrer chez Madame de Saint-Ange, Victor, qui craint d'être découvert, lui saute par-dessus la tête et se sauve. M. de Vendôme, entendant du bruit, se retourne précipitamment et porte la main sur la garde de son épée. Enfin il reconnaît que c'est un Page qui a sauté du balcon, et qui se réfugie dans sa tente. Son premier mouvement est d'appeler; mais dans la crainte de compromettre Elise, il ne fait aucun bruit, et réfléchit un instant pour trouver un moyen de découvrir le téméraire. Il entre dans la tente des Pages, met la main sur le cœur de quelques-uns d'entr'eux, et lorsqu'il arrive à Victor, une émotion vive, qu'il reconnaît en lui, lui découvre le coupable. Pour le reconnaître, il détache son aiguillette, et se retire.

SCÈNE IX.

Victor est d'abord fort embarrassé. Elise a tout vu, et tremble pour elle et pour Victor; mais celui-ci trouve un expédient qui doit embarrasser le Duc. Il s'approche de ses camarades, et s'empare de leurs aiguillettes et les montre à Elise pour lui faire comprendre que c'est ce qui les sauve. Il lui envoie en même tems plusieurs baisers, garants de son amour et de sa foi; ils sont dérangés par l'arrivée de Madame de Saint-Ange. Victor va reprendre sa place, et Elise ferme sa fenêtre.

SCÈNE X.

Madame de Saint-Ange a entendu du bruit; elle vient visiter les environs de sa
Les Pages.

maison. Sa surprise est extrême lorsqu'elle voit la tente des Pages ; elle en conçoit des craintes, et elle voudrait à la hâte rentrer chez elle. Auguste, réveillé par Victor, au moment où celui-ci est rentré sous sa tente, aperçoit Madame de Saint-Ange, la prend pour une jeune demoiselle, se lève tout doucement et marche vers elle pour l'arrêter ; Madame de Saint-Ange veut fuir, il la retient. Elle voudrait se faire connaître, l'étourdi ne lui en donne pas le tems ; il se précipite à ses pieds, lui prend la main qu'il pose sur son cœur pour lui jurer qu'il brûle d'amour pour elle.

Cependant Victor s'aperçoit de la méprise d'Auguste ; il en rit et veut en profiter. Il vole auprès de sa maîtresse, accourue sur les pas de sa tante. Il la fait asseoir près de lui sur un banc de gazon et renouvelle ses protestations d'amour et de fidélité. Enfin

Auguste a reconnu Madame de Saint-Ange; honteux de sa méprise, il s'enfuit. Deux autres Pages, après lui, viennent tomber dans le même piège; ils arrivent l'un et l'autre en même tems et par un chemin différent. La dame est bien étonnée lorsqu'au lieu d'un Page elle en trouve deux à ses genoux; l'un lui fait un serment de l'aimer toujours, l'autre prend sa main qu'il couvre de baisers, et Madame de Saint-Ange ne peut s'empêcher de rire de l'aventure. Enfin, elle se fait connaître; les deux Pages se sauvent bien vite. Elise et Victor ont à peine le tems de fuir sans être aperçus.

SCÈNE XI.

Monsieur de Vendôme paraît accompagné du comte de Muret. Madame de Saint-Ange va au-devant de lui, pour lui apprendre le

tour que ses Pages lui ont joué. Le Duc indique qu'il vient pour les punir; Madame de Saint-Ange s'étonne de le voir sitôt instruit. Le Duc fait appeler ses Pages. Ils se lèvent, se rangent sur une ligne. Madame de Saint-Ange fait signe au Duc qu'ils étaient trois; la surprise du Duc est extrême, et il se fâche en apprenant le triple attentat des Pages envers Madame de Saint-Ange. Toutefois il veut d'abord punir son coupable et ordonne au comte de Muret de s'emparer de celui de ses Pages qu'il trouvera sans aiguillette. Le Comte fait un mouvement pour obéir; mais, apercevant tous les Pages sans aiguillette, il recule d'étonnement et le fait remarquer très-sérieusement à Monsieur de Vendôme, qui fait de vains efforts pour ne pas rire à cette espièglerie; conservant toutefois son air sévère, il s'étonne qu'ils osent paraître devant lui sans leur marque distinc-

tive et honorable ; tous les Pages portent la main à l'épaule, et étonnés de ne point trouver leur aiguillette, ils rentrent dans la tente pour la chercher. Madame de Saint-Ange, ignorant tout ce qui s'est passé, se fâche quand elle apprend du Duc qu'un de ses Pages s'est introduit cette même nuit chez elle ; elle rentre au plus vite dans sa maison pour retourner auprès d'Elise. Le Duc annonce aux Pages qu'ils seront tous cassés si, dans une heure, ils ne reparaisent pas avec leur aiguillette ; il entre chez Madame de Saint-Ange.

SCÈNE XII.

Le comte de Muret cherche à connaître le coupable ; mais Victor et ses camarades se rient de lui. Monsieur de Muret les menace de porter ses plaintes à Monsieur le

duc de Vendôme. Les Pages feignent d'implorer sa bonté et sa protection. Monsieur de Muret se retire, et les Pages le suivent en se moquant de lui.

SCÈNE XIII.

Cependant les Pages sont consternés , excepté Victor qui ne peut s'empêcher de rire; il leur apprend que c'est lui qui a enlevé leurs aiguillettes, pour se soustraire aux recherches de Monsieur le Duc qui lui avait enlevé la sienne. Il veut aussitôt les leur rendre parce qu'il ne veut pas les entraîner dans sa disgrâce. Mais tous les Pages, d'un commun accord, s'y opposent; et après avoir ri de la supercherie de Victor, ils cherchent à trouver un moyen d'obtenir son pardon : mais aucun expédient ne se présente à l'esprit de ces jeunes étour-

dis ; ils implorent le Dieu des Pages , celui de la malice. Monsieur de Vendôme les interrompt par son retour ; chacun se sauve, et Victor se cache derrière un arbre.

SCÈNE XIV.

Monsieur de Vendôme l'aperçoit et l'appelle ; il lui ordonne d'approcher , mais Victor hésite. Elise , accompagnée de sa tante , voit son amant auprès du Duc. Victor a l'air embarrassé ; Elise craint qu'il ne soit découvert : son émotion la trahit. Le Duc de Vendôme , en la regardant , soupçonne Victor d'être l'amant favorisé. Celui-ci , pour toute réponse , tire de son sein une aiguillette ; ce qui déconcerte le Duc. Elise alors reprend courage , et Madame de Saint-Ange assure à Monsieur le Duc qu'il

s'est sans doute trompé. Monsieur de Vendôme, sûr de l'existence du coupable, afin de déromper Madame de Saint-Ange, tire de son sein l'aiguillette qu'il a ôtée à Victor; il la met ensuite dans sa poche. Le jeune Page, transporté de joie et l'esprit toujours présent, prend adroitement l'aiguillette qui sort à moitié de la poche du Duc; ni celui-ci ni Madame de Saint-Ange ne s'en aperçoivent; Victor la montre à Elise, en lui faisant signe que sa cause est gagnée. Le Duc se retournant alors du côté de Victor, lui fait entendre que sans doute il connaît le coupable. Victor fait un geste affirmatif. Le Duc veut le connaître. Victor persiste dans un refus que lui commandent l'honneur et la délicatesse. Le Duc s'emporte et ordonne à Victor de se retirer sur-le-champ. Le jeune Page obéit; mais, en sortant, il manifeste sa joie.

SCÈNE XV.

Le départ de Victor est immédiatement suivi de l'arrivée du comte de Muret, qui vient s'informer auprès du Duc s'il doit toujours espérer d'obtenir la main de sa pupille. Madame de Saint-Ange la lui promet. Elise, qui ne peut feindre, déclare à M. de Muret qu'elle n'a point d'amour pour lui; celui-ci répond par une profonde révérence et par un soupir. Madame de Saint-Ange courroucée ne veut point que sa nièce ait d'autre époux que M. de Muret. M. de Vendôme se fâche aussi. Madame de Saint-Ange exige qu'Elise fasse connaître l'audacieux Page qui ose prétendre à sa main; mais Elise s'obstine à garder le silence. M. de Vendôme ordonne à M. de Muret de faire venir les Pages.

Les Pages.

5

SCÈNE XVI.

Ils arrivent et se mettent en rang pour passer l'inspection du Duc; celui-ci demeure frappé d'étonnement en les voyant tous décorés de leur aiguillette. M. de Vendôme veut prendre l'aiguillette qu'il a mise dans sa poche; mais il ne la retrouve plus. Il s'avance d'un air courroucé vers Victor; car il ne doute pas que ce ne soit lui qui la lui a enlevée. Il veut la forcer à désigner celui à qui elle appartient. Alors tous les Pages se donnent la main et se présentent tous à-la-fois.

Ce trait de générosité plaît au Duc, toutefois n'obtenant aucun aveu, il a recours à la dernière ressource qui lui reste. Il prend sa nièce par la main, et la présente à celui des Pages qu'il recherche, pour assurer son bon-

heur. Les Pages, n'écoulant que la première impulsion de leur cœur, félicitent Victor : celui-ci tombe aux genoux de M. de Vendôme ; Elise en fait autant. Le Duc veut se fâcher, lorsque tout-à-coup le tambour se fait entendre accompagné d'une fanfare de victoire.

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

Marimon, après avoir chassé l'ennemi, vient instruire le Duc : celui-ci en témoigne toute sa reconnaissance ; mais, lui montrant son fils entre deux fusiliers, il lui apprend qu'il a enfreint les lois militaires en compromettant la réputation de sa jeune nièce. Marimon exprime toute la douleur qu'il en ressent. Mais M. de Vendôme exige avec vivacité que cette fois il ne refuse point une grâce : cette grâce est celle de son fils. Elise

et les Pages se jettent aux pieds de Marimon, qui s'obstine à refuser la faveur proposée par M. de Vendôme, et qui ordonne à Victor de s'éloigner. Cependant on insiste pour obtenir son pardon; ce brave guerrier s'attendrit au point de verser des larmes. M. de Muret prie le Duc de consentir à l'union de Victor et d'Elise. Ce trait de générosité désarme la colère du Duc, et il unit les deux amans : Madame de Saint-Ange donne son consentement; et les Pages sont au comble de la joie du bonheur de Victor.

Les drapeaux pris à l'ennemi servent à former un trophée, au pied duquel s'asseyent le Duc et les Officiers de sa suite. Les Villageois, mêlés avec les Soldats, célèbrent par des danses l'union de Victor et d'Elise.

FIN.